

@urieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



Société:

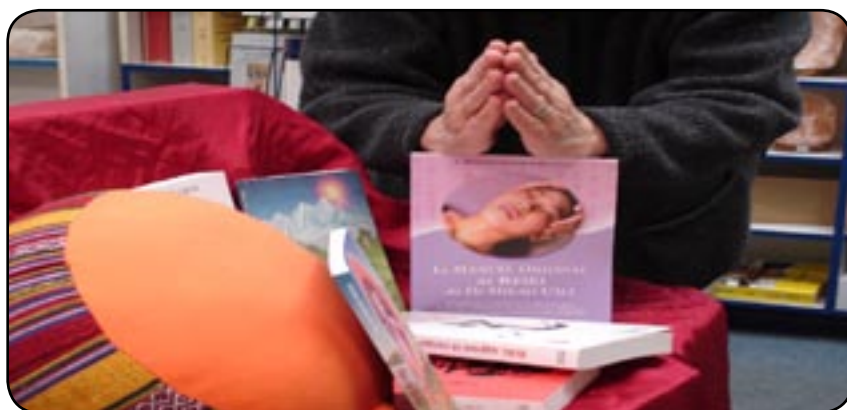
- Carnaval :**
Le business des déguisements
- Tendance :**
Le relocking
- Portrait :**
Anthony Calligagan

**Grippe aviaire:
C'est la psychose**

Reiki Maniac

→ par **Sylvain Chatelain**

Nouveauté vieille de 2500 ans, le Reiki aurait ressurgi des montagnes Tibétaines grâce aux recherches d'un docteur japonais : Mikao Usui. «Reiki» peut se traduire par énergie universelle de vie. Cette méthode propose, par l'imposition des mains sur différentes parties du corps, les fameux chakras, de soulager des maux aussi bien physiques que psychiques.



Le Reiki : méthode de détente venue du Tibet

Le Reiki, c'est à la fois le nom d'une technique et d'une énergie». Parole de spécialiste : Martine Rottoli, 3ème degré de Reiki qui en comporte 4, a ouvert son propre centre depuis un an. Que ce soit clair, il y a une chose que la praticienne refuse, c'est que Reiki soit synonyme de guérison : «Ce n'est pas une méthode qui remplace la médecine ; je ne peux pas vous dire : «vous avez mal au dos, demain vous n'aurez plus mal». Avant de se reprendre : «Même s'il est clair que c'est une méthode efficace...»

Efficace, peut-être, mais efficace contre quoi ? «Cela permet de renforcer la vitalité et aussi une profonde détente du corps et de l'esprit». On l'a compris le Reiki est surtout un complément de relaxation. La séance se déroule très simplement. Son client allongé ou assis, le praticien place ses mains sur les «chakras», pendant plusieurs minutes, sans aucun

mouvement, ni aucune pression : «les mains sont le relais par lequel on transmet l'énergie». La technique a cela de différent du magnétisme : le pratiquant ne fait que «canaliser» l'énergie qui l'entoure.

«Energie», «Chakras», un vocabulaire qui ne trouve aucun crédit chez les plus suspicieux. Alors pour défendre sa technique, Martine Rottoli propose simplement de tenter l'expérience : «Je peux vous assurer que lorsqu'on fait une séance de Reiki, on le constate». Le prix du constat est variable : de 45 à 65 euros la séance complète.

Le prix du doute

«Il dit qu'il ressent des choses...» Un mélange de doute et de respect dans la voix, Marguerite évoque son praticien Reiki : «Je suis venue un peu par curiosité, pour voir ce que c'était». Cette restauratrice niçoise est restée sceptique sur sa première

fois : «Je ne peux pas dire que moi j'ai ressenti beaucoup de choses mais j'ai des clients qui en étaient très contents».

Si Marguerite en parle aux clients, c'est que le bouche à oreille fait son oeuvre. Apparue en Europe au début des années 1980, la pratique du Reiki se développe en France et participe à un retour en force du spirituel. Le risque, c'est qu'une méthode si ésotérique et si évasive laisse la part belle aux escroqueries de toutes sortes. Etant une technique, le Reiki ne peut pas être désigné comme un groupe sectaire. Pourtant l'UNADFI (Union Nationale des Associations de Défense des Familles et des Individus), alerte, depuis quelques années, sur les dérives de la méthode. «Le Reiki peut être l'objet d'utilisation abusive, détournée de sa visée thérapeutique et récupérée à des fins de mise sous influence», explique l'une des feuilles d'information trimestrielle de l'UNADFI. En clair : mieux vaut bien choisir son praticien pour distinguer les pratiques sérieuses des manipulations. Pour cela, il suffit, paraît-il, de se renseigner sur la formation qu'un praticien a reçue. La pratique du Reiki obéit à un enseignement bien précis : «On est «unifié», c'est à dire qu'on reçoit l'énergie du Reiki et la capacité de la retransmettre». Finalement la chose la plus claire, c'est encore le coût de l'initiation : Jusqu'à 1500 euros pour atteindre un troisième degré. Enfin «clair», là aussi, ça se discute car même s'il existe une Fédération Française de Reiki, la pratique n'est que peu encadrée et chacun est libre d'afficher les tarifs qu'il souhaite.

Curieux,
Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Rédacteur en chef :
Maurice Huleu

Secrétaire de rédaction :
Kévin Comte et Florence Lago

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES

Katia Abdesselam, Florian Argoux, Nicolas Arveux, Emilie Bruna, Josepha Goujon, Franck Hermann, Yoann Laurent, Raphaël Manteiro, Xavier Navarro, Barbara Poggionovo, Elsa Rigaudin, et tous les journalistes-professeurs de NOUVELLES.

Le vice a la cote

→ par **Xavier Navarro**

Sexe, casino, alcool, et tabac : voici les valeurs de demain. Loin du politiquement correct, Vice Fund parie sur le vice. Ce fond d'investissement américain mise sur les entreprises à l'activité sulfureuse. Et ça marche !



Sexe, casino, alcool et tabac... Les valeurs de demain

Investissez dans le vice : l'alcool, les casinos, et les paires de fesses sont des valeurs anti-récession», Dan Ahrens, co-fondateur de Vice Fund, n'y va pas avec le dos de la cuillère. Son credo : que la conjoncture soit favorable ou pas, le monde continuera de boire, fumer et bais... Enfin on a tous compris.

A l'heure où le placement financier dit éthique est à la mode (voir encadré), ce «fond du vice» préfère le politiquement incorrect. Exit développement durable et autre commerce équitable, place aux valeurs «socialement irresponsables». Sur les 30 millions de dollars que gèrent Vice Fund, un quart est investi dans les casinos, un quart dans les boissons alcoolisées, et un autre quart dans diverses activités peu recommandables, comme la fabrication de cigarettes ou les publications de charme. Enfin le dernier quart est dédié aux entreprises liées à la guerre. Pour Dan Ahrens, en bon texan qu'il est, Oussama Ben Laden est en soi une raison suffisante pour investir dans le secteur de la défense. Pour gagner de l'argent Vice Fund fait confiance à des grands noms : Phillip Morris pour le tabac, Playboy pour le charme, Coors pour la bière, Lockheed Martin pour les

avions de chasse et les missiles... En tout, ce sont les actions d'une quarantaine de multinationales qui constituent ce portefeuille de la débauche.

France puritaine

Concrètement, ce fond est ouvert à tous à partir de 2500 dollars de mise. Mais «ce genre de produit financier est plutôt souscrit par des investisseurs fortunés qui préfèrent passer par la Suisse, là où le secret bancaire est sans faille», précise Michel Devers, conseiller financier chez Morningstar France.

En tout cas, les résultats sont là. Depuis son lancement en 2002, les premiers clients de Vice Fund ont enregistré en moyenne une plus-value de 18,5% par an. De son côté le SP 500, l'un des principaux indicateurs des performances boursières américaines n'a gagné que 5% par an. D'ailleurs le fond d'investissement se place au quatrième rang des quelques sept cents fonds d'actions existant Outre-Atlantique.

Le Vice Fund rappelle dans sa démarche l'expérience du fond Tombstone, lancé en 1997. Il ne comportait que des actions d'entreprises de croque-morts, de

Fonds d'investissement, Quézako ?

Pour simplifier, un fond d'investissement est la mise en commun de l'épargne de nombreux investisseurs, dont la gestion est confiée à des conseillers financiers. Cet argent est investi, le plus souvent sous forme d'actions, dans diverses entreprises sélectionnées selon certains critères. Par exemple, les experts de Vice Fund n'investissent que dans les entreprises concernant le tabac, l'alcool, etc. A l'inverse, il existe des fonds d'investissement dits socialement responsables. Les entreprises faisant partie d'un tel portefeuille participent au développement durable, la préservation de la biodiversité, etc. Ces fonds ont actuellement le vent en poupe, dans une société en quête d'un monde plus juste, plus propre, plus respectueux.

Pour en finir avec le côté financier, si les placements permettent de récolter des profits, ceux-ci sont partagés par tous les investisseurs du départ. De la même façon, si des pertes sont enregistrées, tous les membres du groupe en subissent les conséquences.

→ X.N.

services liés à la mort et autres crématoriums. Ses promoteurs juraient qu'avec le vieillissement des baby-boomers leur fond allait faire un carton. Leur slogan : quatre millions de morts américains par an à l'horizon 2040. Résultat : après trois ans de pertes abyssales, le fond a été débranché. Actionnaires, si la mort ne paie pas, peut-être que le vice vous sauvera !

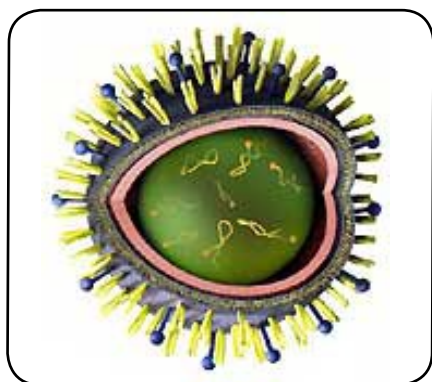




Virus or not virus ?

→ par **Florian Argoux et Raphaël Manteiro**

Vous avez les poches pleines de Kleenex mais vous continuez à renifler toutes les 15 secondes? Bonne pioche, c'est un rhume. Vous avez la gorge brûlante, mal à la tête, des courbatures, des poussées de fièvre et une grande fatigue... Mauvaise pioche, c'est la grippe.



Le virus H5N1

Le virus de la grippe est un mutant rusé. Muni de bras et de jambes, ce minuscule organisme vivant a sa propre personnalité. Il existe trois types de virus de l'influenza : A, B et C. A et B sont les plus importants car ils se modifient continuellement. Responsables des épidémies de grippe en hiver, ils sont susceptibles de s'associer au virus de la grippe aviaire pour muter. Les mutations de type A sont parfois radicales et imprévues. Une pandémie est aujourd'hui redoutée, mais l'homme doit obligatoirement être porteur d'une souche de la grippe humaine pour éventuellement

être vulnérable, le virus de la grippe aviaire s'associant à celle-ci dans le corps humain pour muter.

A moins d'arrêter de respirer, il n'y a aucun moyen d'échapper au virus. Il pénètre dans le corps dès que vous l'inspirez, s'installe et prolifère dans le nez, la gorge et les poumons en irritant les tissus. Les anticorps passent alors à l'offensive, la température du corps augmente afin d'empêcher l'intrus de se multiplier, c'est le phénomène de fièvre. Les symptômes pénibles de la grippe (courbatures etc...) marquent en fait la réaction du corps. Deux semaines peuvent tout de même s'écouler pour chasser le virus.

Là, un autre envahisseur peut profiter de la situation et provoquer une seconde infection, bactérienne celle-ci, qui peut s'avérer finalement la plus dangereuse en dégénérant par exemple vers une pneumonie. Les antibiotiques ne peuvent entrer dans la danse qu'à ce moment là, ils soignent les infections bactériennes et non virales.

Vaccins, la solution

Les vaccins sont mis au point tous les ans. En se basant sur les études de

veille sanitaire, les experts se concertent pour déterminer les souches devant figurer dans le vaccin. Cette année, la solution comprend 2 types A (Nouvelle Calédonie et Wellington) et un type B (Shangai). Ils tirent leur nom des villes et régions d'où le germe a été isolé pour la 1ère fois. Principe du vaccin : après l'injection, le corps détecte le virus étranger et commence sa contre attaque. Les anticorps capables de défaire spécifiquement ce virus se développent et détruisent l'envahisseur.

Deux semaines plus tard, si votre route croise malencontreusement un virus de type A ou B, l'alarme est donnée, l'armée d'anticorps se met en branle et met A ou B en déroute. Les vaccins antigrippaux sont disponibles en pharmacie depuis fin septembre. En France, la couverture est bonne chez les plus de 70 ans, mais demeure très insuffisante pour le reste de la population. Le vaccin contre la grippe humaine paraît pourtant être la meilleure arme de prévention contre la grippe aviaire.

«Au secours ! Un oiseau est mort»

Il est important de rappeler qu'en temps normal, plusieurs dizaines de volatiles meurent chaque semaine de causes naturelles». Avec ce message, la préfecture cherche à rassurer, et cela marche. Karin Topin, chef du bureau des relations publiques du préfet des Alpes-Maritimes, est en charge du dossier «grippe aviaire» et elle ne cache pas sa satisfaction. «Nous sommes agréablement surpris, depuis samedi dernier le 18 a reçu seulement quarante appels». Seulement quarante ? Mais

où sont donc passés les centaines, les milliers d'appels tant redoutés ?

Karin Topin a la réponse : « Nous avons mis en place un autre système afin de désengorger le 18.» Et le système en question est assez simple : il suffit d'appeler sa mairie qui réagira selon ses moyens en partenariat ou non avec les sapeurs-pompiers et les services vétérinaires.

Sur les quarante appels que les sapeurs-pompiers ont reçus ces derniers jours, très peu concernent un oiseau mort. La plupart des gens souhaitent voir leurs craintes dissipées. Selon Karin Topin, «ils demandent des conseils sur les gestes à

avoir face à un volatile mort, ils veulent savoir vers qui se tourner, ils ont besoin d'être rassurés.»

Puisqu'il est question de rassurer, seule une vingtaine de pigeons morts ont été ramassés et envoyés au laboratoire vétérinaire départemental à Sophia-Antipolis afin d'y être analysés. Bonne nouvelle : aucun d'entre eux n'étaient atteint de grippe aviaire.

La seule mauvaise nouvelle est pour les oiseaux et les volailles qui vont devoir rester confiner encore pas mal de temps aussi bien chez les professionnels que chez les particuliers.

Les canards font de la résistance...

→ par **Yoann Laurent**

Pour faire face à l'épidémie de grippe aviaire, le gouvernement a étendu le confinement des volailles à tout le territoire. Une mesure stricte que tente d'appliquer les responsables du parc Phoenix de Nice, mais les volatiles ont décidé de ne pas se laisser faire.



Il court, il court le canard...

Cuissardes imperméables, gants en latex, armés de filets. Une dizaine d'hommes tentent de capturer les locataires du lac du parc Phoenix pour les faire entrer dans un enclos de fortune, fabriqué avec des palettes de bois. Mais les cygnes, bernaches ou autres canards sont déterminés à jouir de leur liberté. Ils tentent, becs et ongles, d'échapper aux assaillants. Dans un déchaînement de cris et de plumes, l'offensive est repoussée et les oiseaux, finalement, s'échappent. L'opération est un échec. Mieux, les volatiles récalcitrants viennent narquer l'équipe de soigneurs dépités.

Une scène pas banale

Cette scène peu banale s'est déroulée hier, devant les caméras des médias réunis pour l'événement. Car pour suivre les mesures de confinement annoncées dimanche par Dominique de Villepin, le parc niçois avait sorti les grands moyens. Mais la tâche est bien moins aisée que prévu. Un cons-

tat amer pour Pierre Escoubet, responsable du service animalier : « Il est normal de prendre des mesures pour enrayer ce fléau qu'est la grippe aviaire, mais devoir attraper 300 oiseaux sur un plan d'eau de 7000m² est très difficile. Leurs habitudes sont chamboulées et ils sentent le danger. Dans ces conditions, il était impossible de rivaliser. Aujourd'hui nous allons utiliser une autre méthode. » Dès hier soir, le lac a commencé à être vidé et les points de nourritures placés dans les enclos. Objectifs : habituer les bêtes à ce nouvel environnement et les regrouper.

Jeudi, la grande offensive

Mais le temps presse pour limiter les contacts avec la faune sauvage. Pour l'instant, seul un tiers des oiseaux domestiques du parc ont été déplacés vers la serre, prêtée par la Mairie de Nice. Rien de réjouissant ne les attend là-bas. C'est plus d'une centaine d'espèces différentes qui vont être confinées dans un espace dix fois plus petit

que leur habitat naturel.

Les risques de mortalité sont élevés. Une situation qui inquiète les vétérinaires. Pour Michel Tardieu : « Ces animaux habitués à vivre en liberté vont être stressés. Ils risquent les blessures, le piétinement et la mort par suffocation. Je comprends qu'ils n'aient pas hâte d'y aller, mais éviter la prolifération du virus H5N1 est à ce prix. »

En attendant trois personnes s'occupent spécialement des oiseaux. D'ici deux jours l'eau du lac aura totalement baissée, et déjà quelques volatiles commencent à s'habituer à l'enclos. Ils picorent les graines mais ressortent très vite de la prison. « Si jeudi, tous nos pensionnaires ne coopèrent pas, nous allons devoir recourir à des mesures drastiques. Il faudra utiliser des fusils à filet pour les capturer. Ils l'auront bien cherché, » prévient Pierre Escoubet. La course contre la montre est lancée. Les autorités ont fixé à vendredi, la date limite de confinement. Sinon les oiseaux feront du parc phoenix un hors la loi.





SCV : faire du neuf avec du vieux

→ par **Nicolas Arveux**

Le président de la République a annoncé lundi soir, lors de son allocution, la mise en œuvre du service civil volontaire (SCV), dont pourront bénéficier à terme 50.000 jeunes. Objectifs et mode d'emploi de cet outil permettant aux jeunes «d'aller vers l'emploi».

Le service civil volontaire, dont la mise en œuvre a été annoncée lundi soir par Jacques Chirac, doit, a-t-il dit, «mieux aider les jeunes, notamment les jeunes en difficulté, à aller vers l'emploi». Le dispositif associera «accompagnement et formation», a indiqué le chef de l'Etat. L'objectif du gouvernement est d'en faire bénéficier 30.000 jeunes, de tous horizons, fin 2006, pour atteindre les 50.000 en 2007. Concrètement, les volontaires recevront une formation rémunérée et pourront intégrer différents corps de métiers : l'armée pour 20.000 d'entre eux, la police pour 5000, des associations et différents organismes dans les secteurs de la santé, de l'environnement, ou encore de la culture, via des contrats d'accompagnement à l'emploi (CAE).

Ce service civil inclut l'initiative «Défense deuxième chance» (10.000 jeunes fin 2006, 20.000 fin 2007), ou les «Cadets de la République» (5.000 jeunes en 2007, formés en alternance aux métiers de la police). D'autres (15.000 fin 2007) seront recrutés en CAE dans les domaines de la santé, de l'environnement, ou encore de la culture. Cette mesure permet à des jeunes en difficulté de 18 ans à 21 ans, de se former à un métier pendant 1 à 2 ans et éventuellement d'intégrer l'armée, s'ils le souhaitent. Avant leur apprentissage, les jeunes volontaires bénéficient d'une remise à niveau en lecture, écriture et calcul. Les organismes assurant sa mise en œuvre recevront un label national. La labellisation et la gestion du service civil volontaire seront assurées par la nouvelle agence de la cohésion sociale et



Bientôt appelés sous les drapeaux ?

de l'égalité des chances. Enfin, des jeunes pourront s'impliquer dans le secteur associatif (10.000 en 2007), notamment dans le programme Unis-Cité (action sociale, développement durable et culture dans les régions françaises). Tous les jeunes seront rémunérés: SMIC pour les CAE, environ 500 euros pour les volontaires associatifs, un «pécule» à déterminer, plus des avantages divers (transport, logement, repas)

pour le reste.

Le service civil volontaire «vise à accroître le brassage social (...) et renforcer les liens entre les générations», permettant à ceux qui le souhaitent de «s'engager dans des actions civiques», selon l'Elysée. «Cela contribue au développement des associations, notamment dans les quartiers où les jeunes pourront exercer leurs missions», a-t-on ajouté de même source.

Soldes : un bon cru

→ par **Josépha Goujon**

Fin des soldes, place aux « prix ronds » pour les fouineurs de dernière minute. Les commerçants eux tirent un bilan plutôt positif. Pourtant la proposition du conseil national de la consommation de multiplier les périodes de solde, discutée le 28 février, est mal accueillie. Explications.



Fin des soldes, place aux prix «ronds»

La veste en velours La Redoute étiquetée initialement à 55 euros est tombée à 15 euros! « Alexandra n'en revient pas. Du coup elle en prend quatre de couleurs différentes et se dirige vers la caisse: « les soldes je n'y croyais plus. Maintenant je le saurai... il faut attendre la fin pour trouver des prix corrects ». Pour cette étudiante les « prix ronds » sont plus qu'une aubaine: la condition sine qua non pour acheter. Mais pour pouvoir profiter des restes de la dernière démarque, entassés dans un coin de magasin, il faut aimer fouiller.

Alors place à la chance : « car tomber sur sa taille, sa couleur et son modèle est un véritable challenge après la razzia », explique Valérie, responsable de Carole à Cap 3000 près de Nice. Une clientèle qui se doit d'aimer le risque. Ou avoir des goûts bien particuliers: « ces vêtements restent parce qu'ils ne se vendent pas », explique Sophie de chez Naf Naf. Mais à 10 euros le pantalon griffé, le client est moins regardant.

Du côté des commerçants, le bilan est encourageant. Sigmund Elofer, responsable d'Eram, fait parti de ceux qui ont tiré leur épingle du jeu. Il explique sa réussite: « la collection, pas assez moderne, n'a pas plu lorsque nous

l'avons mise en rayon. Mais avec 50% de réduction l'acheteur est moins difficile ».

« Proposer des soldes généreux », là est la clef de la réussite. Et Valérie, responsable de Carole est bien de cet avis: « Pour nous, ça a été la première bonne année. En général c'est plutôt pitoyable ». Son secret: « nous avons pratiqué des taux de démarque supérieurs aux années précédentes ». Et de conclure: « tout est une question de baisse des prix ».

Avec quelques bémols

Enfin cela dépend du prix initial. Car pour les vendeurs de luxe, le constat est moins enthousiaste: « malgré des soldes de 70% sur certains produits, on n'a pas travaillé comme on aurait du », déçante Sophie du stand Claude Monderer des Galeries Lafayette. Même conclusion chez Naf Naf: « ça a moins bien marché que les deux dernières années », confie une vendeuse du magasin. Et de regretter que les gens n'aient « plus les moyens » : « je crois qu'ils privilégient d'autres dépenses comme les loisirs par exemple. « Pour beaucoup s'habiller n'est plus de l'ordre du plaisir mais de la nécessité.

Alors plus de soldes?

Sigmund Elofer, responsable d'Eram à cap 3000, fait parti des satisfaits: « la saison avait mal commencé mais les soldes ont rattrapé notre chiffre d'affaire ». Pourtant la proposition gouvernementale de multiplier les périodes de soldes ne suscite pas son adhésion: « ça provoquerait une inflation. Il faudrait fixer les prix très hauts pour être sûr de retomber sur nos pieds. « Le patron redoute que les clients attendent systématiquement les ristournes pour acheter. Sophie, vendeuse chez Naf Naf, partage cette opinion: « Deux périodes de soldes dans l'année, ça suffit. Mieux vaut laisser aux commerçants l'occasion de pratiquer des offres promotionnelles quand ils le désirent ». En fait, rien ne vaut la liberté de l'enseigne, « le choix de la maison » pour attirer le client et permettre aux spécialistes de l'habillement de mieux gérer leurs stocks.

→ J.G.





Halloween vs Mardi Gras : 1 à 0

→ par **Franck Hermann**

Le carnaval de Nice bat son plein. Le 28 février prochain, c'est Mardi Gras, le jour où finit la fête dans un feu d'artifices et un défilé gigantesque. Et pourtant, cela ne semble pas vraiment concerner les Niçois. En dehors des activités «pour touristes», rien n'est prévu... Il semble que la ville attende novembre pour se parer des couleurs... d'Halloween.

C'est une petite boutique au fond d'une allée dégagée. Fiesta Folies recèle pourtant sur ses deux étages de rangements, une mine d'or en costumes et autres falbalas en tous genres. Au rez-de-chaussée, Hervé fait ses comptes. «Non, non... Ni le carnaval, ni Mardi Gras ne sont pour nous signes d'augmentation du chiffre d'affaire. En réalité, les gens se déguisent peu : les enfants, si, un peu, mais les adultes, pas du tout.» «Heureusement, nous avons un site internet qui nous permet de vendre des costumes dans des villes où le carnaval est plus apprécié.» Anne-Marie, à l'étage, repasse les costumes fraîchement revenus du teinturier. «Nous travaillons surtout sur l'événementiels et un peu avec des écoles, confirme-t-elle. Halloween, c'est autre chose. Il y a une autre clientèle, plutôt les 18-30 ans. Ça marche beaucoup mieux.»

Le deuil de Mardi Gras

est orange...

Que chacun se souvienne quand, au mois de novembre dernier, les rues étaient parées de noir et d'orange. Quel commerçant digne de ce nom n'avait pas transformé sa vitrine en petit musée des horreurs. Les salles à manger des Mac Donald's étaient

bourrées de citrouilles et autres sorcières. Mais aujourd'hui, dans la vitrine du fast food : rien. Force est d'ailleurs de constater que les rues de Nice sont, elles aussi, peu ou prou décorées... Quelques grosses têtes par-ci, deux trois cotillons par là, d'ailleurs plus par terre que dans les vitrines, vieux reste des corsos du week-end.

20 euros debout, 10 assis

Colette, qui décore chaque année sa boutique de chaussures pour enfants, avenue de la République, est bien la seule de son quartier. «Je ne suis pas forcément intéressée par Mardi Gras, mais il faut bien dire qu'un belle vitrine attire l'œil... Et puis, c'est un réel investissement. Je vais pousser celle-là au moins jusqu'à la fin des vacances.» La vendeuse est d'accord pour dire que cette fête tombe un peu en désuétude : « C'est normal que ça se perde. Dans un ville en chantier comme celle-ci, ça ne représente plus rien !»

Les grands gagnants de cette affaire, ce sont donc surtout les organisateurs du carnaval. Une place pour la Grande Parade de mardi prochain, avec l'incinération du roi et feu d'artifice coûte 20 euros assis et 10 debout. Le calcul est vite fait, ce sont les touristes qui



Pirates et Babas : les tendances de l'année.

paient, et les Niçois qui restent chez eux. Même chose pour les bars : au Thor, il est proposé une soirée «Le roi des dupes est mort, vive le roi», au grand bonheur de la clientèle habituelle, en majorité des anglosaxons. Mais que les Niçois se consolent, peut-être que leur quartier sera quand même en fête, puis que beaucoup d'associations se mobilisent... Qui sait ?

Combien ça coûte ?

Un beau costume vaut en moyenne à la location une vingtaine d'euros. Dans le haut de gamme, cela peut atteindre 150 euros. Les petits budgets ont aussi la possibilité d'acheter divers petits accessoires en grande surface

: on peut trouver des masques entre deux et neuf euros, et des panoplies entre deux et quinze euros.

La concurrence ne joue pas vraiment entre petite et grande distributions : la qualité est différente, les thèmes plus variés...

A savoir : cette année, la mode reste aux costumes Baba Cools, aux Pirates et aux style Médiéval. A moins que ne soient préférés les sempiternels Superman, Spiderman et Dark Vader...

→ **F.H.**

Petit arbre ... de haute montagne

→ par **Elsa Rigaudin**

Très en vogue en France, dans les années 90, l'engouement pour le bonsaï est vite passé de mode mais a laissé derrière lui de véritables passionnés. Ils cultivent l'art du Yamadori. Zoom sur cette discipline Japonnaise encore peu connue du grand public.

Le Yamadori consiste à trouver et à prélever un arbre dans son milieu naturel», explique Jonathan, 25 ans, passionné de Yamadori et conseiller chez «Bonsaï center».

Mais avant de se lancer sur les pentes sauvages, afin d'y dénicher un de ces trésors, cet afficionado a inévitablement dû apprendre à garder en vie et à faire évoluer les bonsaïs. «C'est une technique qui demande à ceux qui s'y adonnent une expérience de plusieurs années.»

Sac à dos, pelles, pioches. Seul ou à deux car «il ne faut pas que ça devienne le Club Mèd», Jonathan entreprend une à deux expéditions annuelles : «Il est rare de tomber sur l'arbre qui se prête au Yamadori». Et l'arbre qui s'y prête, justement, est celui qui a souffert, qui a poussé dans des conditions extrêmes, dans un milieu aride, dépourvu d'eau, de terre, de place. «On trouve des bonsaïs dans l'arrière pays niçois : certains pins ont manqué de place et restent nains. Il est possible de les prélever et de les soumettre à la technique du Yamadori.»

Citoyens à la conscience écologique, et civique plus que développée, les amateurs de Yamadori respectent la nature. Ils sont en communion avec elle : «On ôte à leur milieu naturel, des arbres qui n'ont quasiment aucune chance de survie. En quelque sorte, on leur sauve la vie». Et d'ajouter : « Il ne faut pas que l'expédition se transforme en razzia!»



Petit arbre ne deviendra jamais grand !

Aucune cupidité pour ces adeptes du Yamadori. Il sont tous animés pas simplement par la passion, mais surtout par la patience.

En accord avec l'arbre

Une fois le sujet recueilli, le Yamadori consiste à mettre en valeur le caractère naturel de l'arbre : «Contrairement à un arbre de pépinière, il n'est pas possible de donner n'importe quelle forme à un Yamadori». Les qualités intrinsèques de l'arbre ont été définies par la nature donc «On doit garder la forme d'origine. On ne peut pas le tordre à notre façon!»

De forme Chokkan, Shakan, Kengai, le Yamadori s'inspire à 100% de la nature. «Même si cette technique passe par la main de l'homme et, est par conséquent artificielle, il s'agit de recréer un arbre naturel!» Taille, ligatures, ingéniosité et patience sont les maîtres mots

de cet art. Ingéniosité car le Yamadori passe par un long travail de réflexion et se prête aux dessins et croquis en tous genres. Patience car il faut des années de travail pour avoir le résultat final : Cinq à dix ans. «Il est vrai que c'est plus compliqué et plus long, mais c'est incontestablement plus beau au final».

Un lien fusionnel semble s'installer entre le passionné et son sujet «C'est un travail quotidien, une création personnelle qui donne naissance à une relation particulière : l'arbre est comme lié à l'homme».

Authenticité et élégance de ses sujets, le Yamadori inspire fascination, admiration et respect. «Plus qu'un art, il est une philosophie».

Bonsaï Center :

88 boulevard Gambetta - 06 000 NICE
04.93.88.05.72.



Relooking : mode d'emploi

→ par **Emilie Bruna**

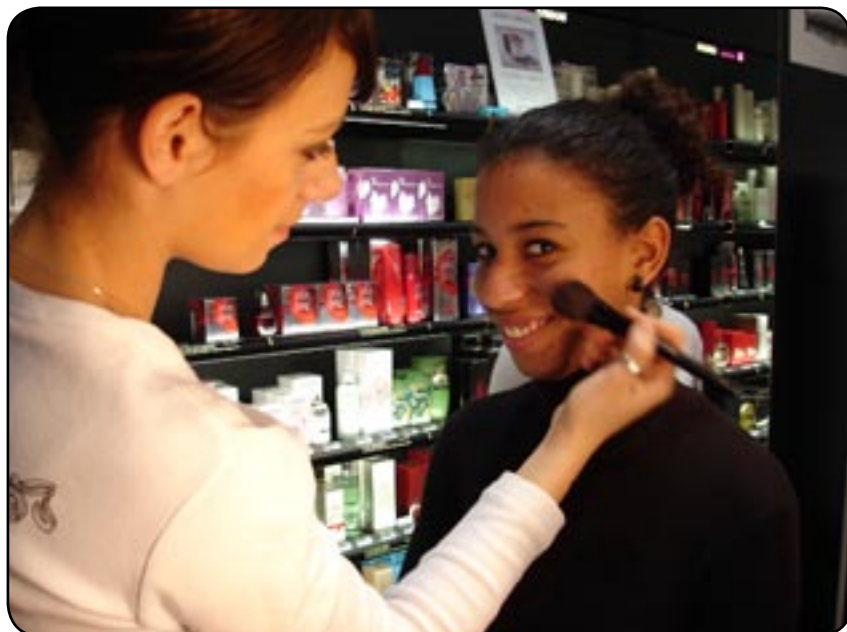
Envie de rajeunir de dix ans ? D'avoir un look plus fashion pour relancer la flamme dans votre couple ? Ou tout simplement pour être plus convaincant lors d'un entretien d'embauche ? Pas de problème : à l'Agence Optimum Image de Nice, Sophia Maillard et son équipe de professionnels sont là pour vous aider à optimiser votre capital beauté, tout en respectant votre personnalité. Explications.

Ô miroir, mon beau miroir dis moi qui est la plus belle. Dans une société qui privilégie le paraître à l'être, le relooking est devenu un véritable phénomène de mode. Depuis peu en France : une dizaine d'années. Alors qu'outre-Atlantique, voilà plus de quarante ans que les Américains utilisent ce concept !

Quand ses clients poussent la porte de son institut, Sophia Maillard, conseillère en image et esthéticienne de formation, est sûre d'une chose : ils veulent se sentir mieux dans leur peau pour retrouver confiance en eux. La tranche d'âge : 18-70 ans. En grande majorité des femmes qui n'ont qu'une seule idée en tête : améliorer leur image et faire ressortir leurs charmes envoûteurs. N'en déplaise aux messieurs qui se mettent, d'ailleurs, à fréquenter les agences de relooking. Comme tous ceux qui veulent accroître leurs chances à la veille d'un entretien d'embauche.

Psychologie avant tout

Première étape du relooking : le coup de téléphone. Il est essentiel pour déterminer la personnalité et les motivations du client. S'ensuit la rencontre, «véritable approche psychologique». Objectif : cerner les désirs et les attentes de la personne. Mais aussi établir un devis personnalisé selon des modules et des services à la carte. «Les clients qui viennent dans mon agence sont tous des cas uniques, précise Sophia Maillard, et donc le travail de relooking est différent d'une personne à une autre». La couleur est à l'oeil, ce que la musique est à l'oreille...



Exit les maquillages trop soutenus qui assombrissent le regard

Une fois les préliminaires terminés, les choses sérieuses commencent. Comprenez par là : initiation à la colorimétrie. Derrière ce terme très technique, se cache en réalité, une définition toute simple : il s'agit de l'ensemble des couleurs qui mettent en valeur une personne. Exit donc les chevelures platine ou d'ébène qui durcissent les traits du visage et font un teint blafard. Exit aussi les maquillages trop soutenus qui assombrissent le regard. Exit enfin les vestes bariolées, les impressions pied-de-poule et les épauettes qui rappellent le style décalé des années 80.

Sobre et jolie

La mode est au make-up discret, au gloss transparent, à la fourrure synthétique et au blond angélique. Sans oublier le détail qui fait tout et sans lequel personne ne vous remarquerait dans la rue : l'accessoire. Colliers simples ou sautoirs,

boucles d'oreilles, broches, bracelets, strass, etc... Bref, tout ce qui peut égayer la tenue vestimentaire. Durée du relooking ? Variable. Il peut s'effectuer dans la journée- à condition de savoir ce que l'on veut vraiment- ou s'échelonner sur plusieurs semaines à raison d'une séance d'une heure à trois heures par semaine. De la colorimétrie au coaching élégance, en passant par la séance photo, c'est une vie de top model qui s'offre à vous.

Le relooking, ce n'est pas seulement conseiller des néophytes de la mode, c'est aussi une «réelle histoire d'amour» entre le relooker et le relooké, confesse Mme Maillard. Si le suivi n'est pas indispensable, une consultation feed-back- trois mois après- est cependant recommandée. Histoire de savoir si la «transformation a bien été digérée». Mais la beauté a un prix : entre 60 et 620 euros. Ca risque de faire mal au porte-monnaie. Mais, si les résultats sont là...

Le tricot, ça se confirme

→ par **Barbara Poggionovo**

Une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Ce n'est plus un scoop, le tricot revient en force, et ce, depuis déjà deux ans. Mais on lui attribue aussi des vertus sociales et thérapeutiques.



Faire du tricot ne rime plus avec vieillot!

Ca peut paraître complètement ringard, mais moi je trouve ça génial. C'est un déstressant incroyable «, assure Elsa, étudiante en lettres modernes. «C'est une de mes amies qui m'a initiée. Depuis, dès que j'ai un moment de libre, je sors mes aiguilles et je m'y mets : entre deux cours à la fac ou devant la télévision, tous les endroits sont bons !»

Véritable anti-stress, le tricot est en passe de redevenir le loisir à la mode. On discute, on tricote, et en même temps, on peut se fabriquer un look branché ! Faire du tricot, ne rime plus avec vieillot. Et aujourd'hui pour être tendance il faut sortir ses aiguilles. Preuve en est, les boutiques spécialisées proposent de plus en plus de «kits» pour tricoter, bagues et autres accessoires.

A la Droguerie, rue de l'Hôtel des Postes à Nice, Virginie vendeuse remarque : « Notre clientèle a changé depuis quelques temps. Les jeunes filles aiment personnaliser leurs tenues avec des accessoires qu'elles ont elles-mêmes fabriqués. Désormais, elles viennent demander conseil pour choisir de la laine ou d'autres cotons à tricoter.» Et poursuit, « les matières et les coloris ont beaucoup évolué. Aujourd'hui tricoter c'est tendance.»

L'image du tricot change, et ce pour une raison simple : Les fibres sont plus intéressantes à tricoter qu'avant.

«Il y a une fierté, un amusement à customiser ses vêtements avec des broderies, mais avec le tricot, cela va plus loin. Il y a en plus cette relation sensuelle avec la laine », assure Mathilde de la boutique Phildar.

Et si les jeunes femmes redécouvrent avec tant de plaisir les vertus du tricot, c'est qu'il est porteur de valeurs nostalgiques, qui rassurent autant qu'elles apaisent. Le tricot a aussi des vertus thérapeutiques. En effet, manier des aiguilles s'avère un excellent décontractant. Le kit Pénéclop, contenant une pelote de laine et deux aiguilles, est conçu pour aider à arrêter de fumer... en tricotant (encadré).

Au-delà de ses propriétés apaisantes, le tricot est aussi un excellent moyen de faire des rencontres. A Lille, le Tricot'thé aux Batignolles est devenu le lieu convivial et branché pour tricoter entre amies. Pour celles qui doutent encore, le premier concours de speed knitting (course de vitesse de tricot) est organisé, à Paris, pour le Salon l'Aiguille en fête, les 10, 11 et 12 mars 2006 au parc floral de Paris (Vincennes).

La folie est américaine !

A New York comme à Paris, la mode du tricot «fait main» connaît un engouement sans précédent chez les jeunes femmes «branchées». Aux Etats-Unis, le «fait soi-même»

Tricot : patch anti-tabac

Vous voulez arrêter de fumer mais entre vous ronger les ongles ou mâcher du chewing-gum, vous hésitez sur la méthode ! Et si votre salut résidait dans une activité ultra tendance : le tricot ?

C'est la méthode proposée par Pénéclop' qui se base sur une idée simple : remplacer un geste par un autre. Et oui, tant que vos mains sont occupées, vous ne pensez pas à fumer et chaque maille tricotée est le reflet du temps passé sans avoir craqué !

kit@peneclop.com 01 39 50 49 08.

Prix : 30 €

→ B.P.

est roi, et fait dix fois plus de pratiquants qu'en France.

Les «Knit café» (knit : tricoter) rencontrent un franc succès aux Etats-Unis. Ouvert en décembre 2004, le Knit New York (café et boutique de laine tout en un) ne désemplit pas, emblématique d'un phénomène : le retour en vogue du tricot. Miriam Maltagliati, la patronne des lieux, n'avait pas imaginé l'ampleur du succès. «Le tricot favorise la communication», assure-t-elle, «il se crée une connection incroyable entre les gens. Qui aurait pu imaginer ça dans une ville où personne ne parle plus à personne? »

Pour les tricoteuses fortunées, le prix n'a pas d'importance. Certaines sont prêtes à déboursier jusqu'à 979 dollars pour un kit de chez Malo, une marque de cachemire italienne. Pour les plus modestes, des marques comme Phildar, la Droguerie ou encore Loisir et Créations, proposent des kits pour débutantes... Et à des prix beaucoup plus abordables.



Le métissage musical

→ par **Katia Abdesselam**

Grand, métisse aux dreadlocks, Anthony Caligagan est un artiste aux multiples talents. Guitariste, auteur, compositeur, interprète, il est le leader du groupe éponyme Caligagan.

Rencontre avec ce nordique à la voix chaude, adopté par le sud, qui revendique son style très éclectique.

Soul, funk, reggae ou encore pop, Caligagan est un groupe niçois en voie de devenir un groupe de référence.

Après avoir séduit les foules en première partie d'artistes comme Corneille, Louis Bertignac ou encore Sanséverino, Caligagan sort son premier album «Seven languages».

Avec ce premier opus Anthony Caligagan délivre avec élégance un album versatile et dense, aux couleurs soul et reggae reflet de ses origines. Né en Suède d'un père philippin et d'une mère suédoise, son métissage est aussi musical. «Notre musique peut toucher un vaste public», explique-t-il. Soul par nature, car doté d'une voix d'une pureté et d'une souplesse rare, qui se prête à tous les exercices de style, Anthony Caligagan est entre Ben Harper et Lenny Kravitz.

Depuis une semaine dans les bacs, l'album enregistre un franc succès. «On ne s'attendait pas à un tel accueil du public, ça fait chaud au cœur. Aujourd'hui je vis mon rêve.»



Anthony Caligagan fait sa promo à Nice (K A)

Son parcours

Il y a dix ans il quitte sa Suède natale pour s'installer en Italie. Pendant cinq ans il y vivra la dolce vita. Un jour, il rencontre des «musiciens géniaux» Enrico Calandrelli et Leo Giannola qui vont devenir ses amis et compagnons de route.

Soudé, ce trio débarque un peu par hasard en France, grâce au Midem. «Depuis nous avons posé nos valises à Nice.»

Pendant des années Anthony écume avec ses acolytes les pubs et petites scènes de la capitale azurée, avant de rencontrer un certain succès auprès du public niçois. «J'aime le sud de l'Europe, il y fait toujours beau.» Dix ans d'une quête artistique, qui font de ce trio un groupe talentueux et d'Anthony un artiste complet.

Trois musiciens, trois styles, trois personnalités. Du rock au jazz en passant par le reggae Caligagan avoue incarner la mixité musicale. «On joue de l'acoustique avec des guitares électriques, c'est un travail intéressant.»

Leur richesse, outre la voix particulière de leur chanteur, leur universalité. Deux guitaristes italiens, un chanteur eurasiatique, des chansons anglosaxonnes: «on chante en anglais, car cela s'adapte le plus à ce que l'on fait et à ce que l'on est.»

Aujourd'hui le groupe prend du plaisir sur scène, mais espère retourner rapidement en studio. «Cela fait deux ans que l'on a enregistré l'album, on est actuellement en tournée mais on a envie d'en enregistrer un second très vite. On est prêt.»

Sur scène le public est déjà conquis

alors souhaitons à Caligagan de gagner désormais la faveur des ondes.

Showcase Fnac
24/02 Perpignan
25/02: Montpellier
03/03: Troyes
04/03: Evry
14/03: Reims
16/03: Nancy

Concert
25/02: Montpellier Le Sax'Aphone
02/03: Paris Le Tryptique
15/03: Metz Les Trinitaires
17 et 18/03: Villefranche St Patrick's Day
24/03: Grenoble L'Art Scène
29/03: Monaco Mc Carthy's
30/03: Monaco Fashion Show

→ **K.A.**